

VIOLENT DAYS

DE LUCILE CHAUFOUR

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2009 - 1h44

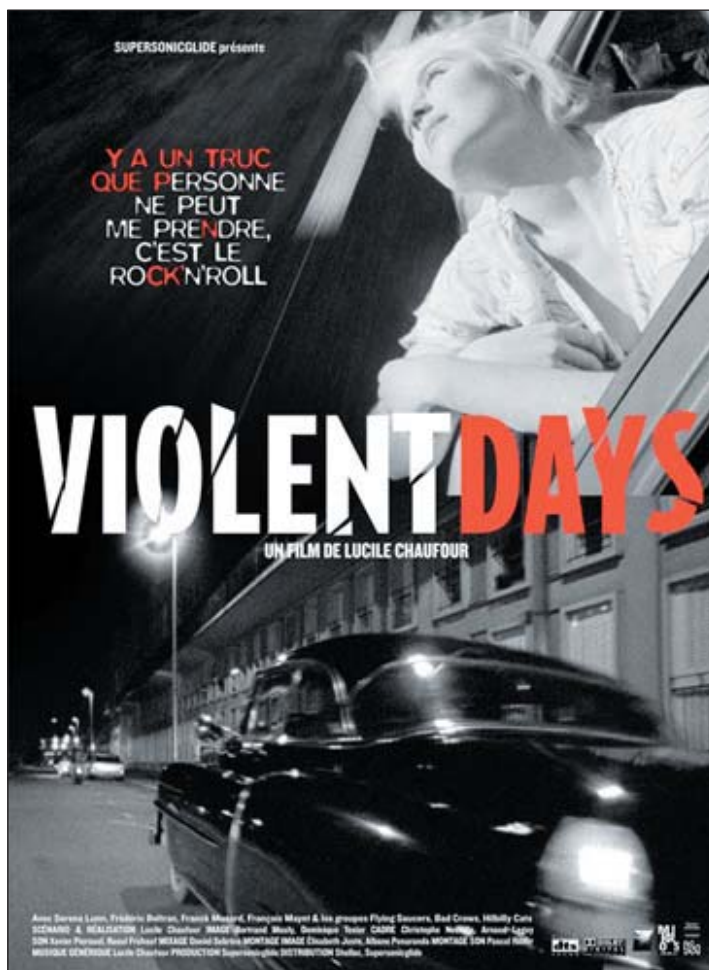
Réalisateur & scénariste :
Lucile Chaufour

Photo :
Bertrand Mouly
Dominique Texier
Nicolas Eprendre

Montage :
Albane Penaranda
Elisabeth Juste
Sophie Bousquet-Foures

Musique :
Lucile Chaufour
Thomas Couzinier

Interprètes :
Frédéric Beltran
Franck Musard
François Mayet
Serena Lunn



SYNOPSIS A Paris et au Havre, des rockers continuent de rêver à un pays qui n'existe pas : l'Amérique.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Libération - Philippe Azoury:
Violent Days, une fois vu, ne s'efface pas. Un peu comme ces tatouages indélébiles sur des avant-bras qui redoutent en silence le jour fatal où il va falloir baisser la garde.

Le Monde - Jacques Mandelbaum:
Un des films les plus étranges et attachants vus depuis longtemps.

Télérama - Jérémie Couston:
Dans un noir et blanc sublime, la réalisatrice opère un retour aux sources prolétariennes du rockabilly (...) Le



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



propos, qui rappelle les idées de Pierre Bourdieu, passe par un élégant maelström d'images du bocage normand et de musique binaire.

Les Inrockuptibles - Vincent Ostria: Le premier film météorique de Lucile Chaufour (...) Noir et blanc stylé qui flirte parfois avec l'évanescence et la surexposition magnifiant l'héroïne, Serena (...) **Violent Days** a un parfum proustien de fin d'un monde.

Dvdrama - Eric Vernay: Avec cet hybride de docu et de fiction, Lucile Chaufour accouche d'un drôle de collage cinématographique, fascinant road movie socio-poétique biglant sur l'Amérique.

Marianne - Myriam Perfetti: (...) la réalisatrice donne à voir un OVNI fascinant, atemporel (...) et filmé dans un noir et blanc somptueux.

Première - Gérard Delorme: Le résultat est inégal, les «acteurs» étant souvent très maladroits dès qu'il s'agit de faire autre chose que de se taire et de prendre des poses. Mais le film finit par séduire grâce à un style fugace et pourtant déterminé (...)

L'Express - Eric Libiot: Entre doc et fiction, la vie des rockeurs au Havre et à Paris. La fiction est ratée. Sans elle, le documentaire aurait pu être réussi. Dommage.

TéléCinéObs - Nicolas Schaller: Dans un noir et blanc qui rappelle les premiers Jarmusch, Chaufour

gomme toute distinction entre fiction et documentaire, *iconise* la seule figure féminine de ce monde de machos, sature sa bande-son de riffs gominés pour un exercice de style culotté mais, au final, assez fumeux.

PROPOS DU RÉALISATEUR

Pourquoi Violent Days ?

Violent Days, c'est un peu l'envers de **Happy Days**. Il y a évidemment un pied de nez à la série américaine. C'est une façon de dire que le rock, y compris aux États-Unis, ce n'est pas simplement cette face lisse très WASP («White Anglo-Saxon Protestant», les premiers immigrants blancs américains, ndlr). (...)

P avoir choisi de filmer en noir et blanc ?

Déjà parce que c'est beau. Je trouve ça dommage qu'on uniformise les supports au cinéma. C'est de plus en plus compliqué de faire du noir et blanc, il y a de moins en moins de laboratoires qui en font, et de façon générale, de moins en moins de choix dans les pellicules. D'un point de vue plastique, les films se ressemblent de plus en plus, c'est dommage. Pour **Violent Days**, on a vraiment travaillé avec une pellicule noir et blanc, contrairement à certains films, tournés en couleur et tirés, ensuite, en noir et blanc : cette façon de faire donne une esthétique un peu «grisouille» qui ne me plaît pas du tout. (...)

De façon générale, vous avez porté une attention particulière au travail de la forme...

(...). Il y a notamment beaucoup de *jump cuts*. C'est un type de montage qui consiste à resserrer sur l'essentiel de l'action ou de la parole, en refusant le recours systématique aux plans de coupe, en acceptant les risques de «sauts» aux passages entre les plans, ce qu'on appelle classiquement un «faux raccord», et en les travaillant. (...)

Pourquoi avoir choisi de juxtaposer différents niveaux d'interprétations, entre réalité et fiction ?

(..) Le scénario était comme le film, il mélangeait des dialogues de fiction et des moments d'interviews. Les interviews servaient parfois de voix off sur des moments de fiction, il n'y avait pas d'acteurs connus, cela se passait au Havre, en noir et blanc et le rock'n'roll n'avait plus la cote... (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Violent days	2009
L'Amertume du chocolat	2008

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du Cinéma n°1954/1955